AMPHORUM

Le Magazine d'AMPHORE – INTERNATIONAL

Numéro 21 – Août 2021

L'EDITORIAL

Le mot du Président

La pandémie de corona virus persiste et a entrainé des conséquences néfastes pour notre association par l'absence d'évènements générateurs de dons, en particulier l'annulation pour la 2ème fois du traditionnel week-end de ski humanitaire du 1er mai à Val Thorens (24ème Kontum-ski) qui a aggravé notre déficit financier et nous a obligé à résilier la location (depuis 20 ans) de notre local de 300 m2 de stockage de matériel à Mougins à la fin de l'année 2020 ! Nous l'avons remplacé par la location d'un garage de 30 m2 à Mougins

Heureusement, nous avons fait un appel aux dons par internet qui nous a un peu renfloué temporairement et nous remercions les généreux et fidèles donateurs

Cela nous permettra de continuer à envoyer du petit matériel au Burkina Faso, à Madagascar ou au Sénégal.

Pour le Vietnam, nous avons dû annuler pour la 2ème fois la mission de formation prévue à l'hôpital Saint-Paul de Hanoi et le Congrès franco-vietnamien d'ORL à Hochiminhville prévus en octobre 2021 et les reporter en 2022 sous réserve que la situation sanitaire mondiale s'améliore

Mais nous continuons à vous informer sur l'actualité et les traditions de nos 5 pays de prédilection par sympathie pour ceux que nous avons longtemps soutenus.

LES ACTIONS REALISEES

Les évènements

Il n'y a donc pas eu d'Assemblée générale en 2021

Elle a été remplacée par une réunion du Conseil d'administration par vidéo-conférence

- 1er mai 2021 : Annulation du 24ème week-end de ski humanitaire à VAL THORENS (AMPHORE-VIETNAM + AAMEV) suite à la fermeture des stations de ski pour la 2ème fois à cause de la pandémie de corona virus

- 21 juin 2020 : Annulation de la 18ème Rencontres de l'Humanitaire suite à l'annulation de la Fête de la musique Au Château de MOUANS-SARTOUX

Les missions :

Il n'y a pas eu de mission sur site en 2021

Au VIETNAM

Annulation de la mission de formation prévue à l'hôpital Saint-Paul de Hanoi en octobre 2021 reportée en 2022

LES PROJETS

Les évènements

<u>En 2021</u>

- Samedi 2 octobre 2021 :

Participation à la vente aux enchères du **clos de la charité des moines de Lérins** sur l'île de Saint-Honorat avec le Père Vladimir

<u>En 2022</u> (sous réserve de la situation sanitaire)

- Samedi 29 janvier 2022 : ASSEMBLEE GENERALE

Au Restaurant That Thai à MANDELIEU

(Bilan de l'année 2021)

- Du 30 avril au 3 mai 2022, 24ème week-end de ski à VAL THORENS (AMPHORE-VIETNAM + AAMEV)

- 21 juin 2022 : 19ème Rencontres de l'Humanitaire

Au Château de MOUANS-SARTOUX le jour de la FETE de la MUSIQUE regroupant 17 associations humanitaires

Les missions :

En 2021

A MADAGASCAR

Envoi de livres scolaires (collecte en partenariat avec le collège Charles III de Monaco) à MANDRITSARA dans la région de Sofia en octobre 2021

Au BURKINA FASO

Envoi de matériel et de consommable médical à l'hôpital de TENKODOGO dans la province de Boulgou et au dispensaire de l'association Paas Neere à Ziniaré en novembre 2021

Préparation du container pour le Burkina Faso par les bénévoles dans le nouveau local de stockage de Mougins

***Au VIETNAM* (sur site sous réserve de l'état sanitaire)**

- Octobre 2022 :

Mission médicale multidisciplinaire à l'hôpital Saint-Paul de Hanoi (25ème mission) à la suite de la signature d'un Mémorandum of understanding (MOU) avec la direction de l'hôpital Saint-Paul de Hanoi et le So Y Te de Hanoi en avril 2016

Organisation du **7ème Congrès franco-vietnamien d'ORL et de Chirurgie Cervico-faciale** à l'Hôpital ORL d' HOCHIMINHVILLE

L'ACTUALITE

Du Vietnam :

Le PM décide de soutenir financièrement les essais de vaccins COVIVAC

Le Premier ministre (PM) a décidé de soutenir financièrement la première et la deuxième phase des essais cliniques du vaccin COVIVAC, qui a été produit par l'Institut des vaccins et des produits biologiques médicaux (IVAC) depuis mai 2020.

Le vaccin COVIVAC est conservé à des températures de 2 à 8 degrés Celsius.

Le Premier ministre a décidé d'utiliser plus de 8,8 milliards de dôngs du fonds national pour le vaccin anti-COVID-19 pour soutenir la première et la deuxième phase des essais cliniques du vaccin COVIVAC, qui a été produit par l'Institut des vaccins et des produits biologiques médicaux (IVAC) depuis mai 2020.

L'Institut des vaccins et des produits biologiques médicaux (IVAC) coopère avec l'Institut national d'hygiène et d'épidémiologie, ainsi que la Faculté de médecine de Hanoï, pour les essais cliniques de ce vaccin, en utilisant la culture primaire de cellules d'embryon de poulet, une technique que l'institut utilisait auparavant pour produire avec succès le vaccin contre la grippe saisonnière. Le vaccin est conservé à des températures de 2 à 8 degrés Celsius.

Dans la première phase, il a été évalué comme sûr, bien tolérant et immunogène.

La deuxième phase des essais cliniques sur l'homme du vaccin anti-COVID COVIVAC, a commencé le 11 août dans le district de Vu Thu, province de Thai Binh (Nord), avec des tests de dépistage pour choisir des volontaires qualifiés.

Les tests de dépistage sont effectués pendant six jours et les premières injections de cette deuxième phase devraient être données le 18 août.

COVID-19

Le vaccin "made in Vietnam" Covivac entamera sa 2ème phase d'essai

La deuxième phase des essais cliniques sur l'homme du vaccin anti-COVID Covivac, produit par l'Institut des

vaccins et des produits biologiques médicaux (IVAC) commencera le 10 août sur 375 volontaires dans le district de Vu Thu de la province de Thai Binh (Nord), dont deux groupes recevront des doses de 3mcg et 6mcg, et un groupe, une injection placebo.

L'IVAC coopère avec l'Institut national d'hygiène et d'épidémiologie, ainsi que la Faculté de médecine de Hanoï, pour les essais cliniques de ce vaccin, en utilisant la culture primaire de cellules d'embryon de poulet, une technique que l'institut utilisait auparavant pour produire avec succès le vaccin contre la grippe saisonnière.
Auparavant, le comité d'éthique du ministère de la Santé avait tenu une réunion pour évaluer la première phase, concluant que le vaccin était sûr, bien toléré, possédait des propriétés immunogènes et était éligible pour la 2e phase.
Covivac est le deuxième vaccin développé par le Vietnam à être testé sur l'homme. Le premier est le Nanocovax, développé par la Société de biotechnologies pharmaceutiques Nanogen. Il est testé depuis le 17 décembre 2020 sur des volontaires.
Le vaccin Covivac a subi des essais précliniques en Inde, aux États-Unis et au Vietnam, a déclaré le directeur d'IVAC, le Dr Duong Huu Thai, ajoutant que les résultats montraient qu'il satisfaisait à toutes les conditions pour être testé sur l'homme.

COVID-19 : 8.652 nouveaux cas enregistrés ce lundi

Le pays a enregistré, ce lundi 16 août, 8.652 nouveaux cas de contamination au coronavirus, dont huit importés, a annoncé le ministère de la Santé.

Au 15 août, plus de 14,666 millions de doses de vaccin ont été injectées.

Ce lundi 16 août, Hô Chi Minh-Ville et Binh Duong restent les villes les plus touchées, avec respectivement plus de 3.300 et plus de 2.500 cas.
Alors, le pays compte au total 283.696 cas d'infection, se classant 77e parmi les 222 pays et territoires touchés par le coronavirus. 106.977 patients ont été annoncés guéris et 6.141 morts ont été déplorés.
Six provinces ont atteint 14 jours sans nouvelles infections locales (Quang Ninh, Bac Kan, Tuyên Quang, Lai Châu, Hoà Binh, Hai Phong) et six provinces et villes n'ont enregistré aucune nouvelle infection secondaire : Kon Tum, Hà Giang, Yên Bai, Thai Binh, Bac Giang, Thai Nguyên.
Rien que lors de la 4e vague épidémique qui se déclare depuis le 27 avril, le pays compte 279.681 cas, dont 104.203 patients ont été déclarés guéris.
Le pays accélère la vaccination. Au 15 août, plus de 14,666 millions de doses de vaccin ont été injectées.
Depuis la 4e vague épidémique, plus 23,7 millions de personnes ont été testés pour le dépistage du SARS-CoV2.
Le ministère de la Santé a demandé à chaque personne de respecter strictement le message dit des "5K" : *Khâu trang* (Masque), *Khu khuân* (Désinfection), *Khoang cach* (Distance), *Không tu tâp* (Sans rassemblement) et *Khai bao y tê* (Déclaration médicale).

De Madagascar :

Tentative d'assassinat de Andry Rajoelina : deux français arrêtés

Le président de la République, Andry Rajoelina, serait la cible d'une tentative d'assassinat. Lors d'un point de presse donné en début de soirée hier, la Procureure générale de la Cour d'appel, Berthine Razafiarivony, a affirmé que plusieurs ressortissants étrangers et malgaches ont échafaudé un plan d'élimination et de neutralisation de hautes personnalités dont le chef de l'Etat.
Ces individus ont été interpellés mardi, dans le cadre d'une enquête pour atteinte à la sureté de l'Etat, confie Berthine Razafiarivony. Elle n'a toutefois apporté aucun détail concernant les faits, ni la procédure judiciaire en cours.
Deux anciens militaires français ont ainsi été arrêtés mardi dernier. Le premier serait un colonel retraité qui a dirigé un régiment militaire français au Tchad. Le second, un franco-malgache, ancien gendarme, devenu plus tard instructeur commando parachutiste. Même si aucun nom n'a été dévoilé officiellement, les noms de Paul

Rafanoharana et de Philippe Marc François ont largement circulé sur la toile. Pour rappel, Paul Rafanoharana, était conseiller diplomatique de Andry Rajoelina durant la transition..
Lors de la cérémonie de signature de convention de partenariat avec la Banque mondiale au Palais de l'Etat d'Iavoloha, hier dans la matinée, ni le président de la République qui a longuement discuté avec les invités en toute tranquillité, sans aucun signe d'inquiétude, ni les gardes présidentielles n'ont pourtant affiché le moindre geste de prudence particulière pouvant justifier l'existence de cette tentative d'assassinat. Même la fouille des invités semble se dérouler normalement, comme à l'accoutumée, sans qu'aucune mesure de renforcement de la sécurité n'a été constatée, en apparence.
Cette tentative d'assassinat du chef de l'Etat malgache a été annoncé par l'Exécutif quelques jours après la manifestation de la plateforme des partis de l'opposition à Paris et à moins de 48h de la tenue du congrès de la plateforme de l'opposition RMDM de l'ancien président Marc Ravalomanana.
Quelques semaines plus tôt, des membres du gouvernement dont le secrétaire d'Etat en charge de la gendarmerie nationale, le Général Richard Ravalomanana, auraient également été cibles d'une autre tentative d'assassinat. Six personnes dont deux anciens gardes rapprochés de l'ancien président de la République, Hery Rajaonarimampianina, ont été arrêtées et placées en détention provisoire, dans le cadre de cette autre affaire.

Didier Ratsiraka, l'ex-président de Madagascar, est mort

Surnommé « l'Amiral rouge » en raison de sa politique socialiste, il avait été hospitalisé en début de semaine pour une grippe.

Didier Ratsiraka, à Antananarivo, en 2018

L'ex-président malgache Didier Ratsiraka, surnommé « L'Amiral rouge », est mort dimanche 28 mars au matin, à l'âge de 84 ans, a annoncé l'actuel chef de l'Etat, Andry Rajoelina, sur Twitter, ajoutant : « Les Malagasy ont perdu un illustre patriote. » Il avait été hospitalisé en début de semaine pour une grippe.

M. Ratsiraka fut président de Madagascar de 1975 à 1991 puis de 1997 à 2002. Ses idéaux révolutionnaires et la mise en place d'un régime d'inspiration socialiste valurent à cet officier de marine, ancien élève de l'Ecole navale de Brest, son surnom.

« Révolution socialiste malgache »

Le Monde écrivait de lui, en 2002 : « Porté à la tête de l'Etat par une junte militaire en 1975, ce "marin de métier, politicien de fortune", tel qu'il se définit, naviguera à vue pendant près d'un quart de siècle, faisant dériver la Grande Ile de plus en plus au large du modèle français. Il ancre d'abord le pays dans un socialisme révolutionnaire à la sauce malgache – "le socialisme croyant" –, qu'il définit dans un Petit Livre rouge ».
La période dite « de révolution socialiste malgache », laquelle se caractérise par le non-alignement, un rapprochement avec le sinistre dictateur nord-coréen Kim Il-sung, le dirigisme économique et le repli culturel – qui laisse en héritage la « malgachisation » de l'enseignement et du nom des villes –, débouche sur un fiasco politique et économique. Acculant le pays à la faillite, il se tourne vers le Fonds monétaire international, dont il devient le bon élève.
Contesté par la population en 1991-1992, il est battu lors des élections de 1993 par Albert Zafy, qu'il félicite publiquement avant de s'effacer – une première en Afrique. C'est une nouvelle mue : le démocrate affleure sous l'autocrate à gros cigare (des Cohiba que lui fait parvenir Fidel Castro). En 1995-1996, il passe quelques années à Paris pour soigner ses yeux et les troubles cardio-vasculaires de son épouse. Il reviendra au pouvoir par les urnes en 1997, après l'échec de son successeur.
Il s'exile en France une seconde fois en juillet 2002, à l'issue d'un conflit post-électoral qui avait duré sept mois avec Marc Ravalomanana, devenu alors président de la République. En 2003, il est condamné par contumace à dix ans de travaux forcés pour détournement de deniers publics puis à cinq ans de prison ferme pour atteinte à la sûreté de l'Etat. Ses peines seront toutefois annulées en 2009.
Il était revenu à Madagascar en 2011. Ces dix dernières années, il était présent sur la scène politique malgache, régulièrement invité sur les plateaux de télévision pour livrer ses analyses.

Du Burkina Faso :

Le Conseil d'État français a validé, vendredi, l'extradition de François Compaoré vers le Burkina Faso, où ce frère du président déchu Blaise Compaoré est mis en cause dans l'enquête sur l'assassinat, en 1998, d'un journaliste d'investigation.

La plus haute juridiction administrative française a validé, vendredi 30 juillet, l'extradition de François Compaoré vers le Burkina Faso, où ce frère du président déchu Blaise Compaoré est mis en cause dans l'enquête sur l'assassinat,

en 1998, du journaliste d'investigation Norbert Zongo.
Dans une décision rendue vendredi, le Conseil d'État a rejeté le recours formé par François Compaoré contre le décret d'extradition signé en mars 2020 par Édouard Philippe, le Premier ministre français de l'époque. "La requête de M. Compaoré est rejetée", indique la décision.
François Compaoré est le frère cadet de Blaise Compaoré, chassé par la rue en octobre 2014 après 27 ans au pouvoir au Burkina Faso.
Journaliste d'investigation reconnu et directeur de l'hebdomadaire "L'Indépendant", Norbert Zongo, 49 ans, avait été assassiné le 13 décembre 1998, alors qu'il enquêtait sur le meurtre du chauffeur de François Compaoré. Sa mort avait provoqué une profonde crise politique au "pays des hommes intègres".
Norbert Zongo, auteur de plusieurs enquêtes retentissantes dénonçant une mauvaise gouvernance sous le régime Compaoré, avait été tué avec trois de ses compagnons. Les quatre dépouilles avaient été retrouvées calcinées dans le sud du Burkina.

François Compaoré saisit la Cour européenne des droits de l'Homme

En juin 2019, la Cour de cassation française avait rejeté le pourvoi de François Compaoré contre son extradition vers Ouagadougou, où le dossier de l'assassinat du journaliste, classé en 2006 après un "non-lieu" en faveur du seul inculpé, a été rouvert à la faveur de la chute de Blaise Compaoré.
François Compaoré avait été arrêté à l'aéroport parisien de Roissy en octobre 2017, en exécution d'un mandat d'arrêt émis par les autorités de Ouagadougou. Mais à ce jour, il n'est pas inculpé dans son pays, à la différence de trois ex-soldats du Régiment de sécurité présidentielle (RSP), l'ancienne garde prétorienne de Blaise Compaoré.
Dans un communiqué transmis à l'AFP, les avocats de François Compaoré, Maîtres François-Henri Briard et Pierre-Olivier Sur, indiquent que leur client "prend acte" de la décision. François Compaoré "est prêt à faire face, dans la dignité, dans l'honneur et avec responsabilité, à la justice burkinabè", ajoutent les avocats.
François Compaoré regrette "toutefois que la décision du Conseil d'État ne s'inscrive pas dans la ligne des précédents jurisprudentiels qui excluent toute mesure d'extradition à caractère politique ou qui expose la personne concernée à des risques de torture, de traitements inhumains et dégradants et de violations du droit à un procès équitable", selon le texte.
François Compaoré est "assurément exposé à de tels risques s'il était remis au Burkina Faso", pays en proie "à une grave déstabilisation et qui ne présente aucune garantie suffisante, ni pour lui, ni pour ses avocats appelés à le défendre", affirment ses conseils.
Les avocats annoncent dans ce communiqué que François Compaoré a saisi la Cour européenne des droits de l'Homme (CEDH) "afin qu'elle fasse échec à l'extradition envisagée et sanctionne les manquements de la France à le protéger".

Force Barkhane : Une "expédition militaire sans aucun fondement", selon Jean-Luc Mélenchon

Le député français Jean-Luc Mélenchon, dans le cadre de son séjour au Burkina Faso, a animé une conférence publique devant les étudiants de l'université Joseph Ki Zerbo ce mercredi 21 juin 2021. Articulée autour du thème « y a-t-il un avenir en commun dans la francophonie ? », cette rencontre a été un cadre de dialogue et de discussion sur les questions de "l'impérialisme" dans les pays francophones et autres questions entrant dans le cadre des relations France-Afrique.
Sur les 300 millions de francophones, 22 millions sont Burkinabè, selon les données officielles. Afin de faire passer sa vision de la gestion des relations France-Afrique à tous ces 300 millions de personnes, le député français Jean-Luc Mélenchon a choisi de "courtiser" les étudiants de l'Université Joseph Ki Zerbo de Ouagadougou, cela à travers une conférence publique organisée ce mercredi 21 juillet 2021.
Avant tout propos, le député a tenu à expliquer la raison pour laquelle il veut discuter de ces relations France-Afrique avec les Africains. « Je plaide pour cette question parce que mon peuple y trouve son compte et votre peuple peut trouver son compte dans ces relations. Je suis là parce que j'ai entendu l'appel de l'Afrique ; je suis là parce qu'il y a une opinion anti-française en Afrique ; je suis là parce que j'ai aussi remarqué une certaine indifférence chez les Français. Je veux plaider pour la francophonie avec de nouveaux termes. Il y a la France qui pille. Je suis là pour incarner l'autre France qui est contre cet impérialisme », a-t-il dit.

« L'impérialisme tel qu'appliqué est la base de tous les soucis des nations francophones »

A ce titre, il a déclaré vouloir installer de nouvelles bases axées sur des relations de souveraineté de tous les États qui seront dans la dynamique de relation avec la France. « L'impérialisme tel qu'appliqué est la base de tous les soucis des nations francophones. Si je vous disais que l'impérialisme n'est pas un moyen que mon pays utilise pour abuser, ça sera vous mentir. Mais j'aimerais que l'on établisse de nouvelles bases de la francophonie en se débarrassant de sa gestion politique, en mettant en avant le vecteur qui relie toutes ces personnes comme le prônait Sankara », a-t-il avancé.

« Il n'existe aucune solution militaire à un problème politique »

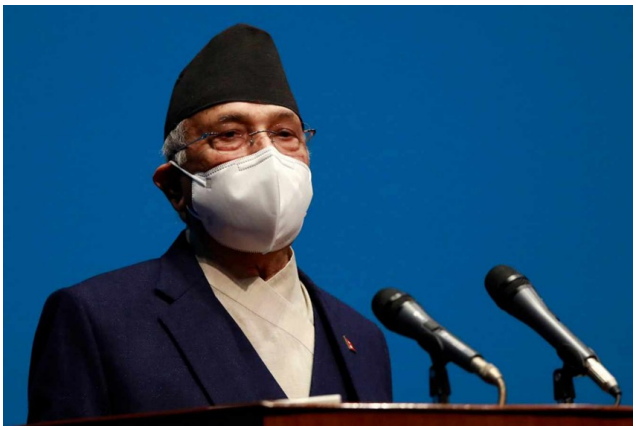
Le chef du parti de la "France Insoumise" a aussi évoqué les manquements du gouvernement français sur la gestion de la crise sanitaire, la crise sécuritaire dans les pays du G5, le passage du CFA à l'ECO. A cet égard, il a, concernant la force Barkhane, qualifié l'intervention des forces armées françaises d'une "expédition militaire sans aucun fondement". « Il n'existe aucune solution militaire à un problème politique. Cinq milliards investis dans un mauvais sens. Des gens meurent pour un mauvais choix. Je crois à la guerre idéologique, si on essaie de s'attaquer aux problèmes sociaux qui alimentent cette guerre. Je crois que la victoire serait proche », a-t-il argumenté.
Salif Sawadogo, étudiant en littérature et culture africaine, venu suivre cet exposé, a, tout en saluant l'approche du député, émis un doute sur ses propos. « Ce qu'il a présenté ici est très bien, surtout si cela est appliqué. Vous connaissez les politiques et leurs discours. En tout cas, j'espère qu'il n'oubliera pas son discours révolutionnaire s'il est élu », a-t-il argué.

Il faut noter que Jean-Luc Mélenchon est au Burkina depuis le 18 juillet 2021 et cette conférence marque ainsi la fin de son séjour au "pays des Hommes intègres".
Abdoul Gani Barry

Du Népal :

En pleine crise due au Covid-19, le Népal perd son gouvernement

Le premier ministre, Khadga Prasad Sharma Oli, a perdu la confiance du Parlement à la suite d'un vote de censure. Il assure l'intérim jusqu'à ce qu'une nouvelle majorité désigne un remplaçant éventuel.



Le premier ministre marxiste-léniniste, Khadga Prasad Sharma Oli, devant le Parlement, qui a voté contre lui une motion de censure le 10 mai 2021

Submergé à son tour par l'épidémie de Covid-19, comme l'Inde sa voisine, le Népal risque une vacance du pouvoir. Lundi 10 mai, le vote de confiance souhaité par le premier ministre, Khadga Prasad « KP » Sharma Oli, pour restaurer une légitimité mise à mal par plusieurs mois de crise institutionnelle, s'est transformé en motion de censure. Les députés ont été 124 à voter contre le dirigeant marxiste-léniniste et seulement 93 à s'exprimer en sa faveur, tandis que 15 d'entre eux se sont abstenus.

En fin de journée, le chef du gouvernement, qui aura battu le record de longévité à la tête du pays depuis vingt-cinq ans – trois ans et presque trois mois –, a remis sa démission à la présidente de la république, Bidya Devi Bhandari. Sous peine de voir la petite république fédérale himalayenne soudainement privée de pilote, celle-ci a donné trois jours aux partis politiques représentés au Parlement pour former une nouvelle majorité de gouvernement. Les intéressés ont jusqu'à jeudi, 21 heures, pour trouver une solution.

Jeux de pouvoir

Ce rebondissement fait suite à cinq mois de flottement au sommet de l'Etat. Le 20 décembre 2020, M. Oli avait provoqué un électrochoc en annonçant la dissolution de la Chambre des députés et la convocation d'élections anticipées pour avril 2021. Ce choix était dicté, avait-il alors expliqué, par la fronde qui agitait depuis des mois la majorité issue des législatives de l'automne 2017, une majorité formée de l'addition des marxistes-léninistes et des maoïstes.

Au Népal, la justice remet en selle l'ancien premier ministre Deuba

Saisie de la deuxième dissolution du Parlement en six mois, la Cour suprême de Katmandou a créé un précédent institutionnel en ordonnant la nomination du leader du Congrès népalais à la tête de l'exécutif.

Sher Bahadur Deuba, nouveau premier ministre du Népal, prête serment devant la chef de l'Etat, le 13 juillet 2021 à Katmandou.

Les vieux visages vus et revus de la politique népalaise continuent de défiler inlassablement à la tête de la petite république himalayenne. Mardi 13 juillet, en début de soirée, Sher Bahadur Deuba a prêté serment devant la chef de l'Etat, Bidya Devi Bhandari, en tant que nouveau premier ministre du Népal, une fonction qui lui est confiée pour la cinquième fois en un quart de siècle.

La cérémonie a eu lieu dans la précipitation au palais présidentiel de Sheetal Niwas, à Katmandou, au lendemain d'un énième psychodrame national. Le retour du leader du parti du Congrès népalais sur le devant de la scène ne relève en effet ni du résultat d'élections législatives ni d'un changement d'alliance au Parlement, mais d'une injonction de la Cour suprême, qui a souhaité mettre un terme, lundi, à la crise institutionnelle qui durait depuis décembre 2020. C'est la première fois que le pouvoir judiciaire prend une telle initiative. Il l'a fait en vertu de la nouvelle Constitution du Népal, entrée en vigueur en 2015, considérant que la démocratie était en danger.

« La Cour a finalement actionné le frein d'urgence pour éviter le déraillement de la démocratie, alors que le premier ministre et la présidente ne cessaient de tripatouiller la Constitution. Son verdict signe le triomphe du constitutionnalisme et montre que le pouvoir judiciaire peut venir à la rescousse de la politique, lorsque toutes les options ont été épuisées », s'est félicité le Kathmandu Post dans son éditorial du 13 juillet.

Du Sénégal :

"Matériel médical vendu" : Moustapha Diakhaté prend la défense du Dr Babacar Niang

Objet d'une plainte du ministre de la Santé, suite à ses révélations sur la vente de matériel médical destiné aux Cte, le Dr Babacar Niang peut compter sur le soutien de Moustapha Diakhaté. Dans une tribune intitulée "Laissez en paix Dr Babacar Niang" et publiée sur sa page Facebook, l'ancien chef de cabinet du président de la République a pris la défense du médecin-chef urgentiste de Suma Assistance. Seneweb publie in extenso son post.

Laissez en paix Dr Babacar Niang !

Le 19 juillet 2021, le journaliste Monsieur Madiambal Diagne, que le ministre de la Santé ne peut soupçonner d'hostilité au président Macky Sall et son gouvernement, a déjà dit la même chose, sinon plus que Dr Babacar Niang dans une chronique intitulée "Serigne Babacar Sy Mansour, l'exemple".

Selon Monsieur Madiambal Diagne :

1. "Les centres de traitement des épidémies (Cte) avaient été démontés, alors que la pandémie n'était pas encore vaincue."
2. "On découvre, comme par enchantement, que toutes les cliniques médicales privées de Dakar, qui ne disposaient pas de matériel et autres appareils respiratoires, ont pu s'en doter après le démantèlement des Cte."
3. "Allez savoir, mais une telle coïncidence est fort troublante ; surtout qu'on assiste à la naissance d'un nouveau business, apparemment lucratif et qui se développe, avec des privés disposant d'appareils respiratoires qu'ils mettent à disposition de malades restés à domicile faute de places à l'hôpital ou ne pouvant bénéficier d'une assistance respiratoire au niveau des structures hospitalières."

Les Sénégalais attendent des réponses aux pertinentes interrogations et aux graves accusations de Monsieur Madiambal Diagne et non des contrefeux pour détourner l'opinion.

Le président de la République doit mettre en place une commission d'enquête indépendante, composée d'imminentes personnalités de la société civile crédibles, pour édifier le peuple sénégalais sur les tenants et aboutissants du démantèlement des Cte et l'usage qui a été fait du matériel.

Vive la République !

Vive le Sénégal !

Après les allumettes, les femmes se ruent sur des coton tiges pour retenir leurs hommes !

Certaines femmes sénégalaises sont vraiment prêtes à tout pour retenir leurs hommes. Récemment des allumettes destinées à rendre leurs partenaires amoureux avaient fait le buzz. Ces derniers jours, elles ont une nouvelle trouvaille. Des coton tiges à introduire dans leurs parties intimes. Ce, pour que les hommes qui partagent leurs vies puissent révéler leurs secrets les plus cachés.

"Elles sont folles"…
Sur les réseaux sociaux, les avis sont mitigés. "Comment peut-on introduire autant de coton tiges dans son vagin, ensuite les sécher, les remettre dans le paquet et nettoyer les oreilles de son homme avec", s'exclame une femme sur son mur Facebook.
Même son de cloche chez les hommes qui révèlent ne plus utiliser des coton tiges dont ils ignorent la provenance.
Un danger pour la santé
Ce n'est pas la première fois que certaines femmes sénégalaises sont tentées de mettre des produits, objets dans leurs parties intimes. Ce, pour séduire un homme, le garder ou connaître ses secrets.
Une pratique dangereuse face à laquelle des gynécologues comme le Dr Abdoulaye Diop ont alerté à maintes reprises. "Le vagin n'est ni une poubelle, ni une cuisine", comme il le rappelle assez souvent.

LES TRADITIONS

Au Vietnam :

Eloge de la pauvreté

Alors que de nombreux poètes et philosophes faisaient toutes sortes d'éloge, Nguyên Công Tru, un militaire, poète et grand mandarin vietnamien du début du XIXe siècle, vantait plutôt la pauvreté...

Statue de Nguyên Công Tru, un militaire, poète et grand mandarin vietnamien du début du XIXe siècle.

Poètes et philosophes de tout temps et de tout pays ont fait toutes sortes d'éloge : éloge de la folie (Erasme), éloge de la volupté (Jouhandeau), éloge de l'ombre (Tanizaki), éloge de l'alcool (Li Tai Po), éloge de la paresse, de l'oisiveté, de l'argent, que sais-je ?
Nguyên Công Tru (1778-1859), poète de talent et grand administrateur, fait plutôt l'éloge de la pauvreté. Fidèle à l'idéal confucéen de sobriété, cet homme a connu des hauts et des bas dans sa carrière mandarinale, a chanté non sans ironie la pauvreté du lettré qui sait s'en accommoder.
Ci-dessous quelques bribes de son long poème :
Sus à la pauvreté
Sus à la pauvreté
On a beau être talentueux
Pauvreté est vice
Les six malheurs, elle en est, les livres sacrés l'enseignent
Le premier des crimes, c'est elle, le proverbe l'a dit
Voici l'homme
Quatre cloisons de feuilles
Un toit de chaume
Les punaises de bois gravent des étoiles sur les poutres.
Les araignées à la porte tissent leur rideau contre le vent
Cuisine, chambre à coucher, une cloison de bambou les sépare
Millet, haricot, un entre-nœud de bambou les contient
Sous un lit de bambou, les termites dessinent leurs arabesques
Au pied d'un mur de torchis, les vers de terre accumulent leurs déjections.
Un gosse balbutie à regarder les ronds que le soleil projette sur les cloisons
Un chat guette auprès des trous de souris que l'eau de pluie pénètre
Le cochon grignote son auge, la faim l'empêche de crier
Une souris lasse de fouiller dans une marmite vide se tient coite.
Trois fois par jour, on s'emplit la panse de légumes,
l'homme de bien n'aspire point à se rassasier.
Cinq veilles durant, on dort à poings fermés, toutes portes ouvertes, car ne sommes-nous pas en temps de paix ?
Des feuilles de badamier, de goyavier emplissent la théière, donnant un breuvage âcre et amer.
Des aubergines, des courges cuites à l'eau, quels plats délicieux !
Un éventail fait de roseaux, une pipe de bambou, quels trésors ?
Pour les soirées une théière au col ébréché
Pour les festins, une gourde d'alcool rafistolée
Comme antiquité, un tableau au mur, tout couvert de suie aux couleurs indistinctes comme un tableau ancien
Comme richesse, quelques livres sur une étagère, rongés par les blattes, comme marqués de vermillon
Un jeu de cartes en service depuis trois générations :
On ne distingue plus le roi de la reine
Un échiquier qui a survécu à sept propriétaires : on confond les cases les unes avec les autres…
J'ai le dos trop maigre, signe de non richesse
Trop de bouches au foyer, avec quoi les nourrir ?
Rien n'est prêt aux repas, les gosses criaillent comme les abeilles affolées
Je remets dette sur dette, les créanciers hurlent comme des orfraies
J'ai pensé me faire médicastre, mais à lire l'éthique du médecin, j'ai renoncé à vouloir guérir les gens
Devenir sorcier, cela rapporte, mais le courage m'a manqué
Se faire connaître, ce n'est pas si simple
Le métier de devin, abuser des livres saints, exploiter la crédulité des autres, cela ne vaut pas plus que du sel qu'on jette à la mer
Repérer ci et là la veine du dragon, hélas je suis piètre géomancien, n'ayant même pas trouvé un lieu pour enterrer mon père.
J'ai failli faire le commerce, la corporation ne m'a pas accepté, et des bénéfices, je n'en ai guère vu
J'ai tenté ma chance au jeu, le capital et l'expérience m'ont manqué, rien n'est sorti de rien.
Quand la malchance ou la maladie vous assaille, il faut bien frapper à une porte ou à une autre,
J'invoque, je supplie, des heures durant, mes jambes

flageolent
Argument, prétexte, les gens refusent, tirant sur leur barbe.
Aux enfants, je rappelle l'enseignement des anciens : le sage trouve sa joie dans la doctrine, oubliant la pauvreté.
Quand mes amis discutent de la vie, je leur répète :
Celui qui cherche la vertu d'humanité, ne peut s'enrichir…
La pauvreté nous est conférée par le Ciel
La richesse nous est donnée par le sort
Ceux qui possèdent à foison rizières et buffles, dont les silos regorgent de paddy, ne sont en vérité que de pauvres gardiens de trésors.

Le métier de production de nuoc mam à Phu Quôc reconnu patrimoine national

Le ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme a reconnu fin mai dernier le métier de production de nuoc mam (saumure de poisson) à Phu Quôc dans la province de Kiên Giang (Sud) en tant que patrimoine immatériel national, donnant un coup de fouet supplémentaire à un artisanat traditionnel.

Production de +nuoc mam+ à Phu Quôc, dans la province de Kiên Giang (Sud).

Selon la présidente de l'Association des producteurs de saumure de poisson de Phu Quôc, Hô Kim Liên, les eaux de Phu Quôc contiennent de nombreux types d'algues et de plancton qui constituent la principale source de nourriture des anchois, matière première du *nuoc mam*.
Le *nuoc mam* comprend deux éléments : le poisson et le sel. Des couches de poisson et de sel alternées sont conservées dans une cuve en bois pendant six mois à un an. Le liquide de couleur ambrée né du processus de fermentation est recueilli.
En plus des avantages naturels tels que le climat, les techniques spécifiques des habitants locaux ont créé un *nuoc mam* unique, vieilli dans des fûts en bois.
La production des fûts en bois exige de bons artisans. La forêt de l'île de Phu Quôc recèle de nombreux types d'arbres mais seules quelques espèces sont choisies car le bois doit mettre en valeur l'odeur, le goût et la couleur du *nuoc mam.*
La taille est différente mais chaque fût se compose de 55 planches de bois, chacune épaisse de 6 cm. Après les avoir assemblées par des mortaises et avoir bouché les interstices par du "ron" fait d'écorce de palétuviers, on fixe la monture des fûts avec des cordes de rotin
L'étape la plus rigoureuse est la fermentation. On met du sel sur les anchois qui ont été préalablement rincés à l'eau de mer, selon un taux de trois quantités de poissons et une de sel. Ensuite, on attend le processus de fermentation naturelle qui détermine la qualité du *nuoc mam.* Après 10 à 15 mois, le *nuoc mam doit* être couleur aile de cafard, aromatique et savoureux.
Le *nuoc mam* de Phu Quôc est le premier produit vietnamien à bénéficier, depuis juillet 2013, d'une appellation d'origine protégée (AOP) de l'Union européenne, dont la délivrance est subordonnée à trois conditions en termes d'origine, de qualité et de services. Actuellement, Phu Quôc recense une centaine de foyers producteurs implantés essentiellement dans les quartiers de Duong Dong et d'An Thoi. L'objectif est de porter la production annuelle à 12 millions de litres d'ici 2025.

La production de la soie, un ancien métier à Cô Chât

Au village de Cô Chât dans la province de Nam Dinh, on pratique la fabrication de la soie depuis longtemps. Ce métier, traditionnel et lucratif, mérite d'être préservé.

Le bouillonnement de cocons

Situé à une vingtaine de kilomètres au Sud-Est de la ville de Nam Dinh (province éponyme), le village de Cô Chât est considéré comme le berceau de la soie de qualité de la localité.
Datant de plusieurs centaines d'années, le métier a su se faire une réputation dans le pays. Dans le temps, presque chaque famille locale possédait une magnanerie. Selon Pham Van Dinh, l'un des fabricants les plus compétents du village, la fabrication de la soie était à l'origine au service de la production des filets de poissons. Ainsi, à l'époque, le village de Cô Chât était davantage considéré comme un village de pêche.
Au fil du temps, c'est une demande croissante de la consommation de la soie qui fera que le village de Cô Chât renoncera au tissage de filets à pêche pour se concentrer essentiellement à la soie. Les siècles passent et seul le village de Cô Chât de la province persiste à produire de la soie. Malgré ces événements, les villageois décident de continuer de vivre de ce métier.

De la soie de qualité
Les vers à soie, fibres et autres métiers à tisser sont tous attachés aux villageois et ce de génération en génération, devenant une culture locale. Les produits sont non seulement consommés au sein du pays mais également exportés. Au temps colonial, la soie fabriquée à Cô Chât est tellement célèbre que le milieu français a fait construire une usine magnanière au village afin d'y exploiter les bonnes techniques des habitants ainsi que le potentiel de ce foyer producteur.
C'est de là que la confection de cette fameuse étoffe a pris son essor. Des hommes d'affaires français s'y rendaient pour en acheter et les faire ensuite transporter à travers un port très animé de Nam Dinh.
Dès la première invasion des colons français au Vietnam (1887-1914), le village de Cô Chât est devenu l'un des fournisseurs principaux de matières premières à la plus grande société de textile du Nord du pays. Selon Pham Van Dinh, bien que le rendement à Cô Chât ne fût pas comparable à celui de Van Phuc et de Nha Xa, deux villages de producteur de la soie très populaires, la qualité des produits était toutefois nettement supérieure.
La soie de Cô Chât reste toujours de qualité. Les fibres sont fines et douces mais également solides. Les fabricants, âgés, préfèrent manipuler les produits. Les jeunes, quant à eux, se penchent sur la transformation automatique avec l'aide des machines afin d'améliorer la productivité.
En ce qui concerne les techniques spécialisées, selon certains villageois, il faut compter 30 jours dès le moment où les chenilles se mettent à manger les feuilles de mûrier jusqu'à l'étape du dévidage du cocon afin d'en tirer le fil de soie. Ce dernier est ensuite enroulé sur des bobines et séché au soleil.
Après des hauts et des bas, la soie fabriquée à Cô Chât demeure l'un des produits phares de la province de Nam Dinh. La production de la soie locale rapporte un revenu stable et notable à ses fabricants. Les personnes ferventes, comme Pham Van Dinh, cherchent à préserver ce métier traditionnel.
En visite à Cô Chât, il est possible d'y découvrir les différentes étapes de la transformation de la soie, notamment la sériciculture, la filature, la plongée des fils, le moulinage et le tissage.

A Madagascar :

Le métissage du peuple malgache est à l'origine de coutumes diverses et particulières.

Malgré les différentes ethnies qui y cohabitent et les clivages entre tribus, le pays possède des coutumes basées sur des croyances ancestrales communes.
Bien que la croyance traditionnelle revendique l'existence d'un seul Dieu, omnipotent et portant le nom d'Andriamanitra (Le Seigneur Parfumé), ou d'Andriananahary (Le Seigneur Créateur), c'est plutôt vers les ancêtres divinisés, ou « Razana », que se porte le culte. Les Malgaches sont très superstitieux et vouent un grand respect aux ancêtres (Razana). Ils sont systématiquement consultés à toutes les occasions importantes de la vie…
Au quotidien, on considère que certains malheurs comme les accidents ou les maladies sont les conséquences d'un manquement au culte des ancêtres. C'est un châtiment infligé par ceux-ci pour avoir violé un « fady » (tabou), par exemple.
Le famadihana ou retournements des morts
La coutume la plus impressionnante et sûrement la plus célèbre est la fameuse cérémonie de retournement des morts. Célébrée pendant l'hiver, elle est depuis des siècles un véritable phénomène qui suscite beaucoup d'intérêt. Le retournement des morts, c'est une exhumation d'un ou de plusieurs corps, suivie d'une procession durant laquelle le linceul du cadavre est remplacé par de nouveaux linceuls avant de retourner dans le tombeau familial. S'en suit un gargantuesque repas pour toute la communauté, occasion de se retrouver en famille.
Le Tromba
Le tromba est un rituel de possession où le possédé, dans la plupart des cas, incarne un roi qui prend possession de son corps pour conseiller les vivants. Il s'agit d'une croyance du peuple Sakalava qui l'utilise surtout en période de crise, afin de consulter les ancêtres et de solliciter leur aval sur des décisions à prendre.
Les fady ou tabous
Les fady ont su traverser les âges et les époques et demeurent omniprésents à Madagascar. Il s'agit de recommandations parfois improbables et étranges qui peuplent le quotidien des Malgaches. On peut en citer quelques-unes : les coups de pied au mur font perdre les grands-parents, pointer du doigt un tombeau rend lépreux, siffler au beau milieu de la nuit incarne des esprits malveillants, ne pas parler de sorcière un jeudi, pas d'enterrement le mardi, ne pas cracher à la figure des gens au prix de devenir albinos… Et les coutumes ou « Fomba » qu'il faut respecter, comme verser un peu d'alcool sur le sol ou sur le « zoro firarazana » (côté nord d'une maison) à titre d'offrande aux ancêtres avant de boire les boissons alcooliques, tourner sept fois autour du grand baobab de Majunga le jour d'arrivée…

Tombes d'ancêtres symbolisant un fady, car il est interdit d'y toucher

Les ody
Ces amulettes sont destinées à chasser les maladies, à apporter la prospérité, à assurer des récoltes abondantes et à garantir la fécondité des femmes. Les ody s'appliquent à

toutes les circonstances de la vie.

Les jumeaux interdits de Madagascar

Sur la côte est de Madagascar, à Mananjary, l'ethnie Antaimbahoaka rejette toujours, dès la naissance, les jumeaux. Ils sont un symbole de malheur. À une autre époque, les enfants étaient tués, aujourd'hui ils sont « seulement » abandonnés. Des associations les prennent en charge et se battent pour éradiquer cette coutume.

Les devins et astrologues

Le mpanandro, ou devin astrologue, joue un rôle très important dans le quotidien des Malgaches. Il est consulté régulièrement sur les grandes décisions du quotidien. Le mpisikidy est un spécialiste de la divination à partir d'un système complexe de figures tracées sur le sable.

L'ombiasa quant à lui a des pouvoirs plus étendus : c'est le gardien des connaissances rituelles et religieuses. À ce titre, il conseille les rois et les nobles.

Le peuple malgache est infiniment attaché à ces croyances d'une autre époque, même si elles ne sont plus aussi respectées que par le passé. Elles constituent l'essence même de ce peuple venu d'ailleurs et participent à la légende particulière du pays.

Au Burkina Faso :

La cérémonie du faux départ

Elle a lieu tous les vendredis matin, à partir de 7 h au palais du Moogho Naaba. C'est un rituel formel où les différents hauts dignitaires que sont le Baloum Naaba (intendant du palais), le Larlé Naaba (gardien des traditions), le Kamsaogo Naaba (chef des eunuques), le Tansoba Naaba (chef des armées), le Ouidi Naaba (chef de la cavalerie), le Gounga Naaba (chef de l'Infanterie) et du Soré Naaba (gardien du tambour de guerre) arrivent un à un, se saluent et se mettent en place suivant le protocole, à des endroits précis. Le Moogho Naaba sort de son palais et se dirige vers son cheval, richement caparaçonné, tenu par un page. Il fait mine de monter en selle, tandis qu'un concert de lamentations s'élève de ses ministres et des différents groupes qui le conseillent de ne pas partir. Après un temps d'hésitations, le Moogho Naaba se ravise et se range à leur opinion. Il retourne dans son palais et en ressort, habillé en blanc, sous les applaudissements de ses sujets. Ce simulacre de départ perpétue le drame que vécurent les Mossis à un moment de leur histoire.

Yadéga, prince héritier, redouté par la population, était en campagne guerrière dans le Nord, quand son père mourut. Profitant donc de son absence, les ministres intronisèrent Koundoumié son frère, comme Moogho Naaba. Furieux d'avoir été évincé, Yadéga se prépara à revenir récupérer son trône en combattant Ouagadougou. Leur mère, le lui dissuada, l'acte étant déjà consommé ; une guerre entre frère ne servirait à rien. Par contre, elle subtilisa les fétiches royaux, source de puissance et symbole de royauté, qu'elle fit parvenir à Yadéga. Koundoumbié découvrit le complot et voulut se lancer à la poursuite de Pabré et combattre Yadéga. Il fit sceller son cheval ; ses ministres vinrent le voir et le supplièrent de ne pas partir. Il les écouta et renonça à son projet guerrier. Une autre version voudrait que le Moogho Naaba ayant appris la fuite de son épouse bien aimée, voulut se lancer à sa poursuite pendant que des menaces d'invasions planaient sur le royaume. Ses ministres lui rappelèrent sa mission première qui est de protéger son royaume. Il se ravisa donc, renonça à aller chercher son épouse. En tout état de cause, la cérémonie du faux départ met en exergue la sagesse qui prévaut dans toute décision à prendre par le monarque.

La « parenté à plaisanterie » : au Burkina Faso, une coutume ancestrale devient gage de paix entre les différentes ethnies.

Ce pays de quelques 13 millions d'habitants compte environ 60 ethnies différentes, qui cohabitent depuis toujours sans heurts particuliers. En partie à l'origine de cette cohabitation pacifique, une tradition très ancienne, issue non pas de liens familiaux mais plutôt de relations sociales, voire commerciales entre deux ethnies. Ce que l'on appelle là-bas la parenté à plaisanterie.

Le principe maître en est le suivant : il ne doit jamais y avoir de discordes, bagarres, altercations violentes, entre deux parents à plaisanterie. Ainsi, ils peuvent se dire toutes les vérités, même les plus désobligeantes, exprimer toutes les rancœurs, allant parfois jusqu'à l'insulte tout en gardant le ton de la plaisanterie.

Cette coutume permet à chaque interlocuteur une grande franchise de comportement, en évitant de cette manière tous les non-dits souvent source de malentendus. Ces échanges, en apparence très vifs, n'entravent en aucune manière la bonne entente des personnes puisque chacun a, en quelque sorte, un droit de réponse. Si deux individus se querellent, dès l'instant où ils s'aperçoivent qu'ils sont parents à plaisanterie, la dispute se transforme en jeu.

Les mossi, ethnie dominante du Burkina Faso, occupent surtout la plaine centrale autour de Ouagadougou, ils ont comme parents à plaisanterie les gourmantché, les samos, les bissa et les Gourounsis. Au total, ces ethnies représentent quelques 20 % de la population. Quant aux bobos, 7 % de la population, ils sont parents à plaisanterie avec les peuls, présents surtout au nord du Burkina et ces tissus de relations permettent de couvrir la majeure partie du territoire en créant des liens de paix et en assurant ainsi un facteur important de cohésion sociale et d'entente entre les différents groupes ethniques du Burkina Faso.

Illustrons cette notion avec nos samos.

Ceux-ci sont parents à plaisanterie avec les mossis, qui représentent plus de la moitié des burkinabè. L'ethnie samo, avec les 3 noms de Paré, Toë et Ki regroupent 80% des samo du sud, quant aux noms de Ouedraogo et Sawadogo, très répandus, il n'y a aucun doute : ce sont des mossis. Rencontrant un burkinabè, ici ou là-bas, nous avons de fortes chances (1 sur 5 ou 6), qu'il s'appelle Ouedraogo ou Sawadogo.

Au Népal :

Tradition du mariage au Népal

Riche de paysage où temples, églises, monastères et stupas cohabitent, le Népal a environ trente-six groupes ethniques différents et de multiples religions et langues. De fait, les coutumes du mariage au Népal varient également en fonction du groupe ethnique et de la caste.
Traditionnellement, quelle que soit la religion, les parents des futurs mariés s'accordent sur l'union de leur enfant. Prenons par exemple, le mariage pour le peuple *Newar*, une population qui compte environ 1.2 million d'individus. Ce peuple habite principalement la vallée de Katmandou, mais de petites communautés sont aussi dispersées à travers le pays.
L'importance communautaire dans leurs coutumes, les ont poussés à bâtir des cités dans lesquelles ils se regroupent. De fait, l'arrangement se fait au sein de la communauté. Monogame et patrilocale, l'épouse intègre la famille de son époux et doit se soumettre à l'autorité de sa belle-mère. Usuellement, les futurs époux doivent être de la même caste, et doivent respecter la règle des *sept générations*.
Tout d'abord, un astrologue est consulté par le père du garçon, et un pourparler s'entame avec la présence d'un médiateur entre les deux familles. Une fois que l'horoscope et les négociations sont favorables, la famille du garçon va offrir au foyer de la fille, nourriture, noix, fruits et sucreries.
Ensuite, les cérémonials peuvent durer jusqu'à trois jours… le jour avant le mariage, un *pathi*, lait avec de la mélasse et de la cardamone, est livré à la maman de la fille afin de la *rembourser* des années à nourrir sa fille.
Le lendemain, des fêtes ont lieu chez les deux familles, mais le futur marié ne sera pas autorisé à joindre la procession de sa famille et de ses invités qui vont continuer les festivités au domicile de sa future épouse. Passé minuit, la jeune fille est emportée dans un hamac à un ami du père du marié.
Au matin suivant, la jeune fille est accueillie au domicile du garçon. La mère lui baigne les pieds avec de l'eau bénite, et lui présente une clé. Un prêtre commence la célébration par une cérémonie religieuse, et les mariés partagent leur repas dans le même plat.
Le jour d'après, les mariés doivent rendre leur hommage aux dieux par le culte de la famille. Puis retourne dans un premier temps, auprès de la famille de la jeune épouse pour fêter.
Le soir venu, les jeunes époux rentrent dans l'intimité de leur nouveau foyer et commencent leur vie conjugale…

Le Népal met fin au plus grand sacrifice animal au monde !

Si chaque petite victoire compte pour les défenseurs de la cause animale, cette victoire-ci n'est pas des moindres. Après des années de pressions, de revendications et de pétitions signées par des centaines de milliers de personnes, le Népal vient enfin de céder aux appels des ONG et de l'opinion publique en mettant fin au sacrifice de 500 000 animaux ayant lieu durant le Gadhimai Festival. Une décision historique encourageante pour toutes les causes similaires…
Les exemples de cruauté animale ne manquent pas dans l'actualité, mais pour une fois, les associations de défense des animaux ont de quoi se réjouir. Le Gadhimai Festival, une fête hindoue célébrée tous les 5 ans au Népal, se déroulera désormais sans faire couler le sang d'aucun animal.

Une tradition ancestrale

Des générations entières de pèlerins se sont succédé au temple Gadhimai, situé à Bariyapur à 160 kilomètres au sud de Katmandou, au Népal, pour faire couler le sang des animaux. Une coutume vieille de 300 ans était vouée au sacrifice d'animaux en masse afin d'apaiser la colère de Gadhimai, déesse de la puissance, dans l'espoir d'une vie meilleure. D'après la légende, les premiers sacrifices eurent lieu il y a plusieurs siècles lorsque Gadhimai apparut en rêve à un prisonnier et lui demanda de lui construire un temple en son honneur. Lorsqu'il se réveilla, libéré de ses chaînes, il quitta la prison afin de construire ce temple où il sacrifia des animaux pour la remercier.
Tous les 5 ans, 5 millions de pèlerins entreprenaient ce voyage, dont 80% d'indiens amenant avec eux les animaux à sacrifier durant ces deux jours de festival. Au cours de cette fête rituelle, il était de tradition de massacrer jusqu'à un demi-million d'animaux : veaux, vaches, buffles, chèvres, boucs, poulets, pigeons étaient décapités de manière extrêmement brutale à coups de machettes. De terribles images, dont certaines sont historiques, montrant des charniers de cadavres gisants furent diffusées dans le monde entier provoquant l'indignation et le dégout.

Le temps du changement

Grâce aux pressions internationales mais surtout grâce aux pressions locales au sein même de l'Inde et du Népal, Ram Chandra Shah, le président de la Fondation pour le Temple Gadhimai, a officiellement annoncé l'arrêt total et définitif des sacrifices rituels à partir du prochain festival prévu en 2019. Le festival Gadhimai sera désormais l'occasion de célébrer la vie et la paix et non plus la violence et la mort sous couvert de tradition. Une évolution culturelle rare et une ouverture d'esprit des décideurs locaux qui démontrent que toute culture peut être évolutive et non pas ancrée dans le marbre comme certains conservateurs veulent le faire croire.
La question principale était de savoir comment convaincre les pèlerins qu'il existait d'autres moyens de vénérer la déesse Gadhimai ? Les efforts concertés d'associations indiennes et népalaises à travers des campagnes ciblées et la sensibilisation systématique du public à cette cause ont

permis de renverser la vapeur. Une pétition a d'ailleurs été remise à la Cour Suprême indienne afin d'empêcher le transport d'animaux entre l'Inde et le Népal à destination du festival. L'interdiction qui en a découlé a permis de réduire de 70% le nombre d'animaux tués à partir de 2009. Cette décision de la Cour Suprême indienne a d'ailleurs permis l'arrestation de plus de 100 personnes ne respectant pas cette règle. Le dernier festival de 2014 a vu, grâce à cette simple mesure, une diminution drastique du nombre d'animaux sacrifiés.

L'espoir des nouvelles générations

On ne peut que saluer la sage décision du Népal de ne plus vouloir s'adonner à ces pratiques sanguinaires au nom de la tradition (et surtout de la croyance). À l'heure où des pays comme les îles Féroé se targuent de cette même notion de « tradition » pour justifier le massacre rituel des cétacés, l'élan de compassion du Népal peut apparaître comme un exemple courageux à suivre en matière de respect des animaux et de leur droit à la vie. Car le Népal pose ici un acte fort par une question simple : peut-on fêter ses traditions en célébrant la vie plutôt qu'en la détruisant ? À la vue de la situation humanitaire et écologique mondiale, il semble qu'une seule logique soit en mesure de rendre ses lettres de noblesse à l'Humanité.

Au Sénégal :

Enterrement en pays diola : chants et danse pour célébrer la vie du mort

Pas de pleurs ni de cris chez les diolas lors des funérailles. On danse et chante pour faciliter le passage vers l'au-delà et célébrer la vie du mort.

Dans la tradition diola, la mort n'est pas la fin de la vie pour les hommes, mais le début d'un voyage qui va les conduire auprès des ancêtres. C'est pourquoi les cérémonies funèbres revêtent un cachet festif. Dès l'annonce d'un décès, la famille et les voisins viennent assister les concernés dans cette épreuve. On procède au bain rituel avant de veiller la dépouille toute la nuit avec des chants traditionnels sensés prévenir les ancêtres de l'arrivée prochaine du mort. Le lendemain, toute la journée est dédiée à la danse et aux chants qui vantent les mérites de la personne disparue. Par exemple, si vous étiez un lutteur, on parlera de vos victoires, votre force, votre courage. Ces chansons (qui ont été préparées de votre vivant) serviront à la postérité pour se souvenir de vous. On les chantera plus tard lors de cérémonies, dans les champs, chaque fois qu'on voudra se souvenir de vous.

Cérémonie funèbre chez les Diolas-Oussouye-Casamance-Sénégal

Accompagner le mort avec des cadeaux

Ensuite, la dépouille est sortie de la maison et portée dans un cercueil par quatre porteurs qui esquisseront des pas de danse. Pendant cette étape, il se passe une chose inexplicable pour le commun des mortels. Les porteurs entrent en transe et tournent sur eux même avec le cercueil. On dit que c'est le mort qui mène la danse et y met fin en les dirigeant vers les batteurs de tam tam.

Les membres de la famille peuvent maintenant interroger le disparu sur la cause de sa mort (naturelle ou pas) en présence de la prêtresse ou du féticheur. Pendant cette cérémonie, des cadeaux sont offerts au mort ou plutôt à son âme (une botte de riz, un coq, des bœufs, du vin de palme, etc) qui sont sensés lui permettre de vivre dans l'abondance dans l'eau delà.

Pour l'enterrement, seuls les hommes initiés sont autorisés à se rendre au cimetière et ce n'est que le lendemain que les femmes et le reste du village pourront aller se recueillir sur la tombe.

Pour terminer, une cérémonie sera organisée plus tard auprès du fétiche du village pour permettre à l'âme du disparu d'aller rejoindre les ancêtres. La famille apporte des offrandes (vin de palme, lait), ainsi que l'instrument de travail du disparu (une houe si c'était une cultivatrice, un ordinateur si c'était un bureaucrate, un cahier si c'était un élève) qui va lui permettre de continuer son travail dans l'au-delà.

Dans ces contrées où l'animisme tient une place importante, ces cérémonies sont incontournables pour permettre à l'âme des disparus de partir en paix et ne pas venir hanter les vivants.

Le patrimoine culturel immatériel du Sénégal

Voici la liste des éléments culturels inscrits sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel du Sénégal. Arrêté du 19 mai 2020 du ministère de la Culture et de la Communication.

RÉGION DE DAKAR

Bàkk : séance de chants et danses poétiques des lutteurs, rythmés et codés.

Ndawràbin : danse profane pratiquée par les femmes lébu vêtues de leurs habits aux couleurs chatoyantes.

Lël : période de réclusion des nouveaux circoncis pour une initiation hors des habitats.

Tuuru Maam Njaré : rite dédié à Maam Njaré, génie tutélaire de la mer chez les Lébu de Yoff.

RÉGION DE DIOURBEL
Laabaan : rituel de célébration qui suit la nuit nuptiale en milieu wolof.
Ngomaar : rituel d'initiation pour les candidats à la circoncision.
Taaxuraan : art du spectacle festif fait de danses et de poésies chantées en milieu wolof.
Njiin ou **Njiinum Mame Mbay Saar** : rythme musical particulier, hymne dédié à Mame Mbay Saar, notable de Njaareem et disciple de Serigne Touba.
Xaxaar : cérémonie festive d'accueil des nouvelles mariées en milieu wolof.
RÉGION DE FATICK
A Mboy : rite funéraire en milieu seereer pratiqué pour les défunts âgés.
Kañaleen : rite de fécondité pratiqué par les femmes pour combattre la stérilité et la mortalité infantile.
Xooy : cérémonie divinatoire sérère qui permet aux saltiqués de livrer leurs prédictions à l'approche de l'hivernage (Le Xoy, divination pré-hivernale des Sérères).
Ô Miss Jobaay : rite traditionnel de chasse propitiatoire pré-hivernage lié au Xooy.
Njom Seereer : cérémonie de lutte traditionnelle après la période des récoltes.

Le Kumpo, une figure mythologique des peuples de la forêt au Sénégal

Le Kumpo est une figure traditionnelle mythologique des peuples Diola et Manding de la Casamance et de la Gambie dont il est difficile de dire l'origine exacte. Il est à la fois un masque et une danse du clair de lune pour faire appel à cet esprit qui sort alors de la forêt où il demeure. L'étymologie exacte du nom ne peut être donnée avec certitude : il serait une déformation du mot wolof Kumpa qui veut dire ce qui est secret parce qu'il suscite la curiosité ; ou alors ce qui est réservé à des initiés et donc qui ne peut être déchiffré par un profane. D'autres, encore, situent l'origine du Kumpo chez le Kommo qui serait un associé du pouvoir Manding.
Ce culte du secret explique le fait que pour s'habiller, le kumpo doit se retirer en forêt accompagné d'hommes initiés et aucune femme ne doit assister à la scène. Tous ces aspects se retrouvent chez le kumpo, lui conférant une dimension fantasmagorique.

A l'instar du Kankourang, les aspects mystique et didactique ne peuvent être détachés du kumpo. En effet, on ne connait jamais la vraie identité du porteur du masque, exorciste des esprits maléfiques. En plus d'être un masque protecteur des cérémonies d'initiation, il est garant de l'ordre et de la justice. Le kumpo est vecteur de certaines valeurs comme le respect des ainés et des anciens, la richesse et la puissance de la nature en pays Joola, les valeurs de partage, le sens de la responsabilité ou encore la vie en communauté…De plus, n'importe qui ne porte le masque : il faudrait posséder un certain pouvoir surnaturel et être préalablement initié aux pratiques ésotériques. En plus du mystère, le masque a une dimension esthétique par la recherche de la beauté du geste et par la dextérité dans les pas de danses.
Le kumpo serait le chef d'une famille de cinq masques au total, qui l'accompagnent lors des fêtes dont le Samay et le Niasse qui lui servent d'escorte. Le Samay, sous l'apparence d'une panthère, joue le rôle de maitre de cérémonie avec charge de mettre de l'ordre. Pourtant, le Samay également appelé ekumba karamba signifierait « cochon sauvage ». Son identité est également inconnue. Mais le grand maitre reste le kumpo.
Les localités réputées pour leur kumpo sont les pays Diola,

LES LECTURES

Faire CTRL + clic gauche pour ouvrir le site

- Pour les vietnamophiles
www.carnetsduvietnam.com
www.cap-vietnam.com
www.ambafrance-vn.org

- Pour les malgachophiles
www.madareve.com
www.ambafrance-mada.org

- Pour les burkinabéphiles:
www.abcburkina.net
www.ambafrance-bf.org

- Pour les népalophiles
www.travel-nepal.com
www.visitnepal.com
www.ambafrance-np.org

- Pour les sénégalophiles
www.osenegal.com
www.République du Sénégal
www.Le Sénégal

Le proverbe du mois

« Les grandes âmes tiennent leurs promesses, et excusent ceux qui ne les tiennent pas »
(Vietnam)

AMPHORUM
Magazine de l'association AMPHORE - INTERNATIONAL
Aide Médicale et Para-médicale Humanitaire et Organisation de Rencontres et d'Enseignement

Directeur de publication : J.C. BELTRANDO Comité de rédaction : Jérôme PIERRET

Réalisation : secrétariat d'AMPHORE

Siège social : hôpital Clavary 06130 GRASSE Tél : 04.93.93.39.69. Fax : 04.93.49.10.33.
E-mail : secretariat@amphore.org Site web : www.amphore.org

Magazine édité par courrier électronique exclusivement réservé aux adhérents de l'association